

Bonne fête JEVI !

Claude Thibault, fondateur de JEVI



L'automne 2011 marque une date importante dans l'histoire de la prévention du suicide au Québec et plus particulièrement en Estrie. En effet, il y a 25 ans, soit exactement le 15 octobre 1986, une conférence de presse, tenue en présence de plusieurs intervenants de la communauté, annonçait la création de la *Fondation J.E.V.I. pour la prévention du suicide chez les jeunes*.

À une époque où la réalité du suicide était encore très taboue, il fallait la foi du pèlerin et surtout l'appui du milieu pour entreprendre une telle mission. À titre de fondateur de l'organisme, c'est avec beaucoup de joie et de reconnaissance que je m'adresse à toute la communauté estrienne en cette journée d'anniversaire pour faire mémoire de ces 25 ans d'histoire.

Dans un premier temps, je rappellerai les orientations premières qui ont marqué la naissance de l'organisme puis, les principales étapes de son développement jusqu'à ce jour. Par la même occasion, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à l'endroit de tous ceux et celles qui, au fil des ans, ont permis à JEVI de remplir sa mission avec compétence et excellence. Je ne saurais terminer ce message sans ajouter une courte réflexion rappelant la fragilité mais aussi l'incroyable force de la vie.

Pour être fidèle à l'histoire, il faut remonter au début des années 80 pour témoigner des premiers balbutiements de l'organisme. À cette époque, faut-il le rappeler, les mythes entourant le suicide sont très présents, les services adaptés sont à peu près inexistantes, les valeurs traditionnelles sont remises en question. Alors, faut-il s'étonner que dans un tel contexte, la vie elle-même soit mise au banc des accusés. Le taux de suicide chez les jeunes du Québec est alors reconnu comme un des plus élevés au monde.

Le suicide... une question de vie

C'est dans cette mouvance que JEVI a pris ses racines. Il fallait agir, oui, mais où et comment ? Le suicide est un sujet complexe. De là l'importance de bien identifier les besoins, la clientèle cible, la philosophie d'action puis de sensibiliser la communauté qui, en silence, était confrontée, jour après jour, aux décès par suicide de jeunes de 15 à 17 ans. Quel gâchis : des forces vives qui se donnent la mort à un rythme qui fait frémir.

De nombreuses consultations et lectures, la mise sur pied d'un groupe de soutien, d'un groupe d'action et d'un groupe d'aidants naturels forment alors un premier noyau ayant comme tâche de proposer un projet capable de s'attaquer aux racines mêmes du problème. On favorise alors la prévention primaire par le biais d'une approche globale, biopsychosociale, particulièrement centrée sur la vie et ses nouveaux défis. Le suicide, c'est d'abord une question de vie et c'est dans cette vision que le projet a été présenté à la commission scolaire en mars 1984. Après plusieurs démarches, le projet P.S.M.S. (Prévention du suicide en milieu scolaire) prend son envol dans un milieu propice à l'expérimentation et à l'évaluation. Pendant 2 ans, l'École secondaire Le Ber devient le laboratoire du projet : sensibilisation des enseignants, ateliers pour les groupes d'élèves, formation de groupes d'aidants naturels, *Semaine du Mieux-Vivre*, etc.

Un complot pour la vie

Un véritable complot pour la vie venait de prendre forme. D'ailleurs, dans le journal *La Tribune* de l'époque, on pouvait lire en manchette : « Oui à la vie, l'école Le Ber métamorphosée. » Il n'en fallait pas plus pour que la *Fédération canadienne des enseignants* s'intéresse à ce projet en le choisissant, parmi 168 soumissions, comme *Premier projet national* en raison de son caractère exceptionnel et innovateur. En retour, grâce à leur soutien financier, nous nous engageons, selon nos limites, à le faire connaître dans le milieu scolaire canadien pendant les 4 années suivantes. Le projet venait de faire boule de vie... Les demandes arrivaient de partout et il devenait urgent de s'organiser. C'est à ce moment que des gens du milieu ont compris qu'il fallait non seulement soutenir l'action initiée ici, mais donner aux premiers acteurs les bases nécessaires pour passer de projet à programme avec une philosophie d'action et des objectifs bien précis. Des démarches sont alors entreprises pour incorporer l'organisme et, le 15 octobre 1986, un conseil d'administration provisoire annonçait, en conférence de presse, la naissance de l'organisme JEVI.



Ce n'était que le début d'une longue et belle histoire d'amour, amour de la vie. J'aimerais rappeler ici quelques-uns des grands moments de son développement : la mise en place d'une permanence, l'ouverture d'un local adapté, l'adoption d'un logo et d'un slogan à l'image de l'organisme, la mise sur pied d'une loterie-voyage, l'obtention des premières subventions provinciales, la participation active à la création de l'*Association québécoise de suicidologie*¹, le soutien à l'organisation de la *Semaine du Mieux-Vivre* dans plusieurs écoles du Québec, la *Tournée provinciale du Mieux-Vivre* intitulée *Ferme ton walkman*, le *Sommet JEVI* regroupant 2 500 jeunes à Sherbrooke en 1990, la participation à de nombreux congrès ou colloques provinciaux, l'opportunité de devenir membre de JEVI, etc.

L'année 1993 sera marquée par l'arrivée d'une nouvelle direction à JEVI avec des projets novateurs et un enthousiasme senti. Permettez-moi, d'ailleurs, de souligner l'engagement exceptionnel de Madame Louise Lévesque, directrice générale, et de son équipe qui, depuis, a donné à JEVI un nouvel élan qui fait qu'aujourd'hui, en 2011, JEVI jouit d'une crédibilité remarquable et reconnue par tous les intervenants du milieu.



Depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui, différentes initiatives ont vu le jour : mise à jour de la mission de l'organisme, réalisation de la *1^{re} rencontre provinciale des jeunes entraînants*, élargissement de la mission de JEVI par l'inclusion des adultes, délimitation du territoire et du champ d'action, acquisition d'une maison adaptée aux nouveaux besoins, création d'un nouveau logo, participation très active avec les partenaires du milieu, création du journal *JEVI... ma vie*, formation de *Sentinelles*, association avec RBC Dominion valeurs mobilières pour la tenue d'un tournoi de golf annuel, services spécifiques pour les personnes endeuillées, etc.

Aujourd'hui, 25 ans plus tard, je remercie la vie d'avoir mis sur mon chemin des personnes ou groupes qui ont cru avec moi et des centaines d'autres que *La vie... c'est pour la vie*. J'éprouve une reconnaissance bien particulière à l'endroit des premiers complices qui ont contribué de façon exceptionnelle aux premiers pas de JEVI. L'espace me manque ici mais j'aurais tant de plaisir à les nommer !

Le temps est à l'espoir

En remontant l'histoire avec vous, chers lecteurs, j'aime me souvenir des motivations profondes qui ont guidé et guident encore l'action de JEVI aujourd'hui. Ces motivations nous rappellent que la personne suicidaire, c'est d'abord un être humain à part entière avec un nom, un visage, une histoire personnelle qui, trop souvent, est parsemée de souffrances et en recherche de sens à la vie. Le complot pour la vie initié par JEVI a toujours eu cette prétention que **le suicide n'est pas une option**. On peut tous faire quelque chose individuellement et collectivement pour prévenir le suicide et tant que nous aurons cette vision, il sera permis de croire que graduellement la vie pourra reprendre ses droits. En janvier 2011, le coroner du Québec faisait mention que depuis l'an 2000, le taux de suicide au Québec a connu une diminution d'environ 34 %. Concrètement, cela représente environ 500 suicides de moins par année. Cela doit nous remplir d'espoir. En toute humilité, nous sommes en droit de reconnaître que cela est le fruit des efforts consentis, entre autres, par JEVI et la communauté d'ici, de même que par l'ensemble des 32 centres de prévention du suicide qui œuvrent maintenant aux quatre coins du Québec.

Le temps est à l'espoir et il faudra toujours garder en tête que toute vie a une valeur irremplaçable. Le suicide demeure le geste d'un vivant et chaque fois qu'il se produit dans la communauté, c'est un de trop. Nous n'empêcherons jamais autrui de mourir mais nous avons tous la responsabilité de l'aider à choisir la vie. La vie est le plus beau cadeau que l'humanité ait reçu. Il nous appartient d'en faire une passion créatrice de bonheur. Or, la vie humaine acquiert tout son sens dans la mesure où elle se déploie dans la triple dimension de la compréhension, de l'affection et de l'action.

Quant à moi, mon engagement personnel dans cette noble mission, depuis 25 ans, m'a permis de réaliser, au fil des jours, le caractère sacré de la personne humaine, les mystères et le prix de la vie, l'importance de la solidarité, de l'entraide, le besoin si présent d'être connu, reconnu, apprécié, aimé... Il n'y a que la vie qui donne la vie.

Au nom de tous ceux qui luttent en silence et qui cherchent la lumière au bout du tunnel, j'adresse à JEVI un merci bien reconnaissant pour le nouvel espoir que vous avez su raviver en eux. Je vis. Et, à tous les artisans de la belle mission de JEVI, intervenants, bénévoles, donateurs et autres, je vous invite à garder cet espoir et cette conviction profonde que si d'une part la vie est fragile, elle est aussi porteuse d'étonnantes puissances de vie. Alors, **BONNE FÊTE JEVI !** ² ♦



1 866 APPELLE
(277-3553)

¹ Aujourd'hui, l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS).

² Texte intégral de l'article paru sous la rubrique Tribune libre / Opinions, *La Tribune*, mercredi 12 octobre 2011, page 19.